
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51306

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

en avril 1248, avant le départ pour l'outre-mer (excellents tableaux des subsides prélevés sur les villes, etc.).

Chapitre 5. La régence semble marquer une pause. En France, la reine Blanche, vieillie, et le royaume souffrent de l'absence du roi (soulèvement des Pastoureaux). Demeuré en Terre Sainte, celui-ci peut méditer sur l'échec de sa croisade et en tirer patiemment les leçons.

Les chapitres suivants traitent de l'influence durable de la guerre sainte dans l'esprit de Saint Louis, pour lequel la croisade est tout à la fois un souvenir, mais aussi le nouveau but à atteindre.

Chapitre 6. L'esprit nouveau de la réforme. »Tournées« dans le royaume. Développement du parlement. Nouvelles missions d'enquêteurs. Ordonnances. Lutte contre les usuriers. Tentative de conversion des Juifs. Atténuation apportée à l'inquisition contre les hérétiques. Réglementation du statut des baillis et autres agents locaux du pouvoir. Réorganisation de la prévôté de Paris (Et. Boileau) et institution du »guet«.

Chapitre 7. Le roi très chrétien. Piété, dévotions et mortifications accrues. Développement des ordres mendiants (Dominicains et Franciscains), et fondation d'hôpitaux. Paix signée avec les pays voisins (Angleterre, Aragon): *rex pacificus*. – Frappe d'une monnaie saine: introduction des pièces d'or (à l'instar des »sarrazinois«) ornées de la croix et de l'écu fleurdelisés avec la légende *Christus vincit* etc.

Chapitre 8. Conclusion. Une nouvelle croisade. La mort du roi est le sommet de sa vie. Sa sainteté, déjà reconnue de son vivant est bientôt proclamée. Le prestige personnel de Saint Louis rejaillit sur le royaume, comme sur la dynastie royale, et accroît le renom de la France, de façon durable dans le monde.

Les limites de ce compte-rendu obligent à un survol trop rapide de ces chapitres. Du moins le lecteur aura pu y suivre le raisonnement de l'auteur. – L'exposé est toujours appuyé par une documentation solide et pratiquement exhaustive, si l'on en juge par la bibliographie qui ne remplit pas moins de trente pages (p. 253–282) et dont l'utilisation se voit dans les centaines de notes placées en bas de page; celles-ci souvent n'étant pas de simples références. – La masse sous-jacente de cette ample documentation n'allourdit aucunement le récit qui se lit avec aisance; et l'on ne peut que savoir gré à l'auteur de l'effort de synthèse qu'il a accompli.

Depuis les publications qui marquèrent en 1970 les célébrations du Septième centenaire de la mort de Saint Louis, ce livre est sans conteste le meilleur qui soit sorti des presses. Il marque une date dans nos études; les érudits qui se pencheront désormais sur l'histoire du saint roi et de son règne en tireront le plus grand profit.

Que cette contribution de valeur nous vienne d'outre-mer, d'un continent et d'un pays dont Saint Louis ne pouvait soupçonner l'existence, n'est pas pour nous déplaire!

LOUIS CAROLUS-BARRÉ, Paris

Bernard BARBICHE, Les actes pontificaux originaux des Archives nationales de Paris. Tome III: 1305–1415, Città del Vaticano (Biblioteca apostolica Vaticana) 1982, XIX–588 S. (Commission internationale de diplomatique: Index actorum Romanorum pontificum ab Innocentio III ad Martinum V electum).

Der Abschluß des dreibändigen Werkes bringt wichtige politische Briefe aus der Zeit König Philipps des Schönen und seiner Nachfolger bis zum großen Abendländischen Schisma einschließlich. Der wesentliche Inhalt ist damit bereits angedeutet: Unterstützung der französischen Politik, Kreuzzugspläne und ihre Finanzierung, Verwendung der Kreuzzugszehnten im Interesse des Königtums, Aufhebung des Templerordens, Verbleib von dessen Gütern, Erlasse zugunsten von Einzelkirchen, insbesondere der Stadt und Diözese Paris. Bezüglich der Provenienz der insgesamt 3248 analysierten Originalurkunden verweise ich auf die eingehen-

dere Besprechung des ersten Bandes in *Francia* 5 (1977) S. 910–912. Die dort besprochene Einleitung des Gesamtwerkes bietet weiterhin die modernste und materialreichste Darstellung zum päpstlichen Kanzleiwesen im 13. bis 14. Jh. Es bleibt zu bewundern, mit welcher Folgerichtigkeit Barbiche sein Unternehmen bis in die feinsten Einzelheiten des päpstlichen Behördenpersonals durchgehalten hat. Die fünf Anhänge des vorliegenden Bandes und der ausführliche Index belegen dies in eindrucksvoller Weise.

Dietrich LOHRMANN, Paris

Antonia GRANSDEN, *Historical Writing in England c. 1307 to the Early Sixteenth Century*, London (Routledge and Kegan Paul) 1982, XXIV–644 p.

En 1974 était paru le premier volume de la monumentale entreprise d'Antonia Gransden, et l'on attendait avec impatience la suite qu'annonçait l'auteur. Avec impatience, certes, mais non tout à fait sans craintes; jusqu'en 1307, l'historiographie anglaise est un vaste terrain largement défriché, balisé par l'énorme répertoire de Thomas Duffus Hardy; et puis l'auteur, familière du *scriptorium* monastique de Bury St-Edmunds était chez elle. La difficulté était tout autre pour la période suivante: si C. L. Kingsford apportait avec son *English Historical Literature in the Fifteenth Century* une première tentative de synthèse, le XIV^e siècle restait largement une *terra incognita*, malgré l'admirable travail de John Taylor sur Ranulf Higden et l'œuvre de V. H. Galbraith pour St-Albans. Aucun guide, aucun répertoire ne pouvait de surcroît aider Madame Gransden à s'aventurer dans un maquis dont les chroniques urbaines de Londres et surtout les innombrables versions du *Brut* (un sujet effleuré seulement par Kingsford et Brie) forment les buissons les plus compacts.

Incontestablement, toutes ces difficultés ont été vaincues. Le nouveau volume présente à peu de choses près (un index un peu confus par exemple) la même physionomie ordonnée et équilibrée que son prédécesseur. Le travail préparatoire a certainement été énorme (en fait, Antonia Gransden a consacré près d'une dizaine d'articles aux auteurs de la période), mais on ne le perçoit que dans les notes infrapaginales. Le texte est donc clair et précis, et quatorze chapitres nous mènent des chroniqueurs du règne d'Edouard II aux premiers historiens humanistes. Bien sûr, les chroniqueurs monastiques se taillent la part du lion: Higden et Walsingham ont chacun droit à un chapitre entier et c'est justice, mais les quatre-vingt pages très riches consacrées à la fin de la tradition monastique de l'écriture de l'histoire, à laquelle on sent l'auteur si attachée, écrasent un peu la trentaine de pages consacrée au *Brut* et aux chroniques londoniennes. Mais cela ne veut pas dire que l'élément de nouveauté dans l'historiographie de la fin du Moyen Age anglais soit négligé. D'abord, cet élément de nouveauté plonge ses racines dans le travail des chroniqueurs monastiques, comme le prouvent ici les pages remarquables consacrées à Thomas Burton et surtout à Thomas Elmham. C'est dans la minutie de l'enquête locale, domestique que se forment les techniques modernes de l'historien; et l'on comprend mieux ensuite le passage de ces techniques aux mains des séculiers ou même des laïcs: si grâce à K. B. Mc Farlane et à une belle édition récente des *Itineraries* l'on connaît bien maintenant toute la richesse de l'œuvre de William Worcester, John Rous reçoit ici pour la première fois, me semble-t-il, le traitement qu'il mérite. Ensuite, et au delà de la prétendue révolution de l'historiographie humaniste, c'est là que l'on touche au fond des choses, l'impact de l'état monarchique est pleinement pris en compte, aussi bien dans l'étude des tentatives faites pour développer en Angleterre une historiographie officielle à Westminster puis à Saint Albans que dans l'examen minutieux de toute la littérature historique gravitant autour de la Guerre des Deux Roses.

Comme son prédécesseur donc, ce volume représente une pierre de fondation d'une exceptionnelle solidité. Que l'on cherche tous les auteurs ayant écrit sur un règne ou sur un